

Gilles Groulx et les médias

Christine Noël

Number 75, January 1994, February 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23276ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Noël, C. (1994). Gilles Groulx et les médias. *24 images*, (75), 20–25.

Gilles Groulx et les médias

PAR CHRISTINE NOËL

Gilles Groulx est mort le 22 août dernier à l'âge de 62 ans. Ajouter une ligne de plus à tout ce qui a déjà été écrit, dit et redit au sujet de son œuvre pouvait sembler hasardeux¹, mais cela ne saurait pourtant tarir l'admiration que soulève en nous ce cinéaste, pionnier du cinéma de fiction au Québec, et qui n'a cessé de poser tout au long de sa carrière — interrompue en 1982 avec *Au pays de Zom* — un regard vif et critique sur notre société.

Nous ne chercherons donc pas ici à relater, une fois de plus, l'itinéraire de Groulx, mais plutôt à explorer un aspect du travail de celui qui fut un des premiers au Québec à mettre en cause — et bien avant que cela n'alimente l'autocritique de ceux qui le détenaient — le pouvoir des médias.

Monteur pour le service des nouvelles de Radio-Canada au début des années 50, réalisateur maintes fois censuré par la direction de l'ONE, Gilles Groulx connaît bien l'arrière-scène des médias et la façon dont on y traite l'actualité. On peut d'ailleurs suivre, dans la période de films-essais de Gilles Groulx, le développement d'une critique du pouvoir des instances médiatiques et de leur rôle dans la société québécoise.

L'intérêt qu'il leur porte à travers son art s'inscrit dans un courant idéologique et artistique caractéristique des années 60. À cette époque les intellectuels et les artistes critiquent ouvertement les excès de la société de

consommation, ses inégalités, ses bonheurs jetables et illusoire, ainsi que la fascination qu'elle exerce sur les individus. La diffusion des thèses marxistes, mai 68 et le pop art en sont autant de manifestations.

C'est dans ce contexte, et à l'instar de plusieurs intellectuels d'ici, que Gilles Groulx revendique la libération d'un Québec perçu comme aliéné, dans le but de bâtir une société plus égalitaire, départie de toutes dominations capitalistes et impérialistes. Engendré non

seulement par les nombreuses réformes de la révolution tranquille, mais aussi par un courant mondial de décolonisation et de contestation généralisé, ce mouvement québécois veut atteindre une révolution sociale, radicale et globale. Pour Groulx, il est clair que c'est ce à quoi le cinéma doit s'engager.

Groulx réalise successivement, entre 1964 et 1971, quatre longs métrages où, parallèlement à des recherches formelles² ayant trait au montage, il développe différentes stratégies qui procèdent toujours d'une critique des médias. Son premier long métrage de fiction, *Le chat dans le sac* (1964), se présente dans cette optique comme un film-constat. Il y dresse un portrait complexe des intellectuels québécois et de l'attitude de la presse écrite lors de la révolution tranquille. Avec *Où êtes-vous donc ?* (1968) et *Entre tu et vous* (1969) il explore ensuite, sous la forme d'essais cinématographiques, les effets pervers de la publicité et de la télévision dans notre vie quotidienne. Son quatrième film, *24 heures ou plus* (1971-77), est quant à lui une sorte de journal filmé, démontrant les possibilités de changements que pourraient engendrer les médias sur les structures d'une société peu équitable. *24 heures ou plus* apparaît comme le plus achevé car son rapport au spectateur est davantage direct. Ces films constituent un ensemble cohérent dans lequel sa méthode d'analyse des médias se précise et se règle.

Essentiellement, le diagnostic que Gilles Groulx pose sur les mass médias, décrit leur potentiel constructif d'éducation et d'information, mais note qu'ils contribuent à maintenir les individus dans un ordre social qui tend à les exploiter. Il confiait d'ailleurs en 1969 dans la série «Cinéastes du Québec»: «Il y a aussi tout le problème des mass médias. On bouffe du communisme comme on bouffe du capitalisme; on bouffe tout de façon trop rapide.» L'attitude passive — consciente ou non — qu'a la population face à l'information est effectivement un thème récurrent dans ces films. Groulx s'efforce d'amener le spectateur à s'interroger sur cette situation.

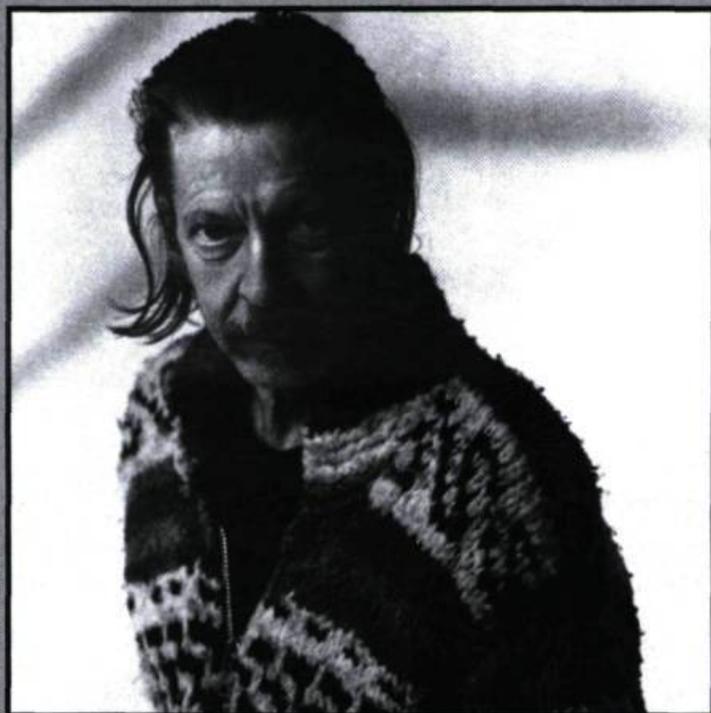


PHOTO: JACQUES DUFRESNE

«Le film doit servir d'outil d'interrogation, de rappel à la probité morale, à la justice, etc. Le cinéma est trop grand pour servir uniquement de distraction. Si un problème collectif existe, il faut s'y attaquer.»

(Gilles Groulx , 1965)

Le chat dans le sac

Incapable de poser des gestes répondant aux exigences de ses préoccupations idéales, Claude, le héros du *Chat dans le sac*, se confine à l'inaction, malgré ses prétentions révolutionnaires. On le suit à travers ses tentatives parfois maladroites pour se tailler une place dans des institutions comme *La Presse* et *Le Devoir*. Groulx arrive ici à illustrer l'attitude prudente, voire désengagée, des principaux médias écrits de l'époque. Trop jeune selon Paul-Marie Lapointe (*La Presse*), naïf et idéaliste aux yeux de Jean V. Dufresne (*Le Devoir*), Claude se dit victime de structures rigides qui tentent de niveler ses idées. Les difficultés de l'action révolutionnaire dans laquelle il voudrait s'inscrire se confirment enfin lors d'une séquence avec l'activiste Pierre Maheu de la revue de combat *Parti Pris*. Ce dernier dénonce alors la répression idéologique que les médias officiels exercent sur ses collaborateurs en les contraignant à choisir entre un emploi rémunéré de journaliste ou une participation active au sein de cette revue subversive.

Puisque la prise de parole de Groulx n'est pas représentée par la publication de ses essais, Groulx expose les vues de son personnage notamment par le recours fréquent aux citations en voix off. Ce procédé, qui peut d'ailleurs rappeler l'usage que fait Godard des citations, s'inscrit dans la volonté déjà évoquée de réfléchir sur le rôle des médias. Toutefois, le caractère éclaté, presque arbitraire, des sentences de Claude témoigne du scepti-

ticisme de Groulx face à un intellectualisme abstrait et désengagé. L'inaction volontaire du protagoniste entre effectivement en contradiction avec ses aphorismes gauchisants et son dégoût pour l'individualisme démodabilisateur.

Bien qu'il se montre critique face aux médias qui maintiennent le statut quo, Groulx fait le constat, avec *Le chat dans le sac*, de l'isolement de certains intellectuels québécois par rapport à leur société. L'époque des films-essais qu'il amorce par la suite, visera précisément à se dissocier de ces intellectuels stériles, tout en critiquant l'immobilisme de la population et les effets des médias.

Le film-essai

Où êtes-vous donc? et plus particulièrement *Entre tu et vous* sont des films-essais au sens où l'entend Dominique Noguez dans *Le cinéma autrement*, c'est-à-dire qu'ils s'appuient sur un montage dont le rôle est fondamental et plurivoque, ces films ont recours constamment à la citation et possèdent un caractère subjectif affiché. L'aspect hétérogène des éléments de cette catégorie de long métrage demandent de plus la collaboration du spectateur en lui confiant le soin de trouver des significations à même ses expériences personnelles. Lors d'une entrevue en 1969, Groulx expose bien les objectifs de ses films-essais: «*Où êtes-vous donc?* ou bien *Entre tu et vous* sont des films qui contiennent informations et interrogations. Les réponses sont ailleurs; les réponses se retrouvent dans l'action, dans la transformation des choses selon la vie de chacun.»

Où êtes-vous donc?

Usant de multiples citations, de slogans publicitaires, d'extraits de chansons et de bruits variés, Gilles Groulx suggère avec *Où êtes-vous donc?* un rejet de la société de consommation qui repose sur l'influence d'une publicité aliénante. Par l'organisation du montage, qui vise à créer des liens entre des éléments normalement insensés dans le contexte uniformisant des médias, Groulx arrive à dégager une dimension politique de l'ensemble du message s'adressant aux masses. Malgré le mécontentement des personnages du film face à la société québécoise, ceux-ci n'arrivent toutefois pas à s'éloigner des séduisantes chimères de la publicité. Le salut de Christian exige une auto sport, une guitare électrique, un groupe yé-yé à la mode; celui de Mouffe, de beaux vêtements ainsi

Barbara Ulrich et Claude Godbout dans *Le chat dans le sac* (1964).



PHOTO: ONF



PHOTO: COLLECTION CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE

Barbara Ulrich et Claude Godbout dirigés par Gilles Groulx (au centre) sur le plateau du *Chat dans le sac*.

qu'une carrière de chanteuse populaire qui implique une certaine prostitution. En somme, les médias publicitaires ne leur proposent que des choix de vie discutables et peu constructifs, loin des idéaux de solidarité sociale que préconise Groulx.

Entre tu et vous

Entre tu et vous se penche pour sa part sur la dépendance qu'entretiennent les individus à l'égard de la société de consommation. En 1979, Groulx livre à Léo Bonneville à propos du sens général de ce film: «[C'est] l'exercice du pouvoir, la possibilité de réduire les hommes au silence, le danger de réprimer les individus.» La séquence où Pierre Harel et sa compagne s'adonnent en alternance au récit apathique de la programmation des «canaux» 10 et 2, en prenant le téléviseur à témoin, illustre avec intensité cette triste mise au silence. Dans ces conditions, les médias télévisuels constituent pour Groulx un véhicule qui engendre l'aliénation. Ce constat est d'autant plus irréfutable que Radio-Canada lui refuse à l'époque l'accès à ses banques d'archives d'actualités. Il explique en novembre 1969 ce refus de la façon suivante: «Pourquoi? Parce que moi, je ne place pas [l'actualité] dans le même contexte qu'eux. Ils le placent dans toutes

sortes d'affaires; ça passe très vite. Le montage est différent. Le mien serait plus précis, plus échelonné; il y aurait un raisonnement dans l'utilisation de l'actualité, un raisonnement qui est contenu dans l'actualité, pas le mien nécessairement. Les fonctionnaires de Radio-Canada le savent.»

24 heures ou plus

Si dans *Où êtes-vous donc?* et *Entre tu et vous* Gilles Groulx s'appliquait à démontrer que les mass médias détiennent un pouvoir d'influence favorisant l'inconscience et le désengagement, dans *24 heures ou plus*, il nous fait la preuve qu'il est possible d'utiliser les médias à des fins didactiques. Ce film engagé, qui emprunte les procédés du bulletin d'informations, marque l'aboutissement de ces réflexions sur les instances médiatiques. Il y aborde l'actualité au jour le jour, pendant les mois de novembre et décembre 1971.

À l'instar de la presse officielle, il traite d'événements politiques importants, comme le lock-out de *La Presse*, l'assemblée syndicale du Conseil central au forum de Montréal ou la réunion Nixon-Trudeau à Washington. Il s'intéresse aussi à des sujets rarement abordés par les médias, tels les conditions de logement des travailleurs, la



Georges Dor et Mouffe dans *Où êtes-vous donc?*

banalisation du travail, les difficultés d'accréditation syndicale et les problèmes de pauvreté. Comme pour reprendre les canons de l'essai cinématographique, Groulx réunit des images documentaires et des citations en coupures de presse. Il soulève ainsi des analogies entre des éléments du film et présente la réalité dans son contexte. La thèse de *24 heures ou plus* repose sur l'idée que les faits d'actualité ne sont pas choses du hasard et qu'ils découlent d'une dynamique politique.

L'utilisation que Groulx fait de son commentaire dans *24 heures ou plus* est audacieuse, autant par la forme que par le fond. Loin de vouloir présenter des observations comme des vérités objectives,

Groulx et son collaborateur Jean-Marc Piotte s'adressent directement à la caméra. Ils s'engagent donc personnellement face au spectateur et épousent un point de vue dont l'analyse marxiste est révolutionnaire. Leurs propos à l'égard des médias sont par ailleurs tranchants: «Pas besoin d'utiliser l'armée pour que l'ordre règne; il suffit d'endoctriner par la télévision, la radio et les journaux.»

Dans ce film Groulx nous montre la télévision comme abrutissante à travers des images de téléspectateurs avachis devant des écrans payants. De façon empirique, il nous fait aussi la démonstration de lacunes au niveau de la sélection médiatique de l'information. Certaines séquences soulignent le manque de discernement des médias télévisuels quant aux choix des sujets qu'ils abordent. On se retrouve effectivement perplexe devant l'intérêt que porte des journalistes aux baignades quotidiennes de Robert Bourassa, alors que ces derniers devraient plutôt s'attarder aux prises de décisions du premier ministre.

En présentant des exemples de solidarité communautaire, d'injustices faites aux travailleurs, d'effets concrets de l'impérialisme américain sur notre vie quotidienne, Groulx propose des solutions de rechange devant le faible contenu des médias. Il interroge aussi le spectateur sur ce qui devrait être l'essentiel en information. «Rien de ce qui figure dans mon film qui n'ait pas été reproduit dans les médias d'information, sauf que je les montre d'une façon didactique», confiait Groulx à *La Presse* en 1972. En effet, par souci pédagogique, son traitement de l'actualité se démarque du procédé officiel. Il se défend d'éliminer comme jadis le «superflu» et a recours à de longs plans-séquences lors de discours et d'entrevues. Il conserve par exemple intégralement le flot

Entre tu et vous.

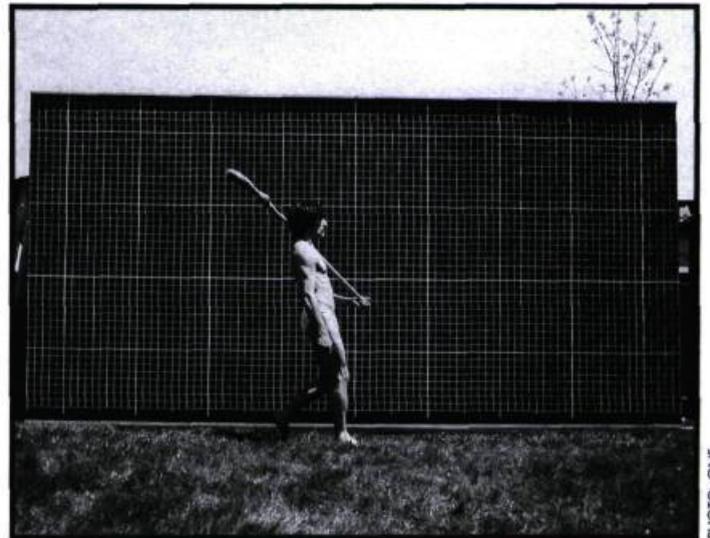
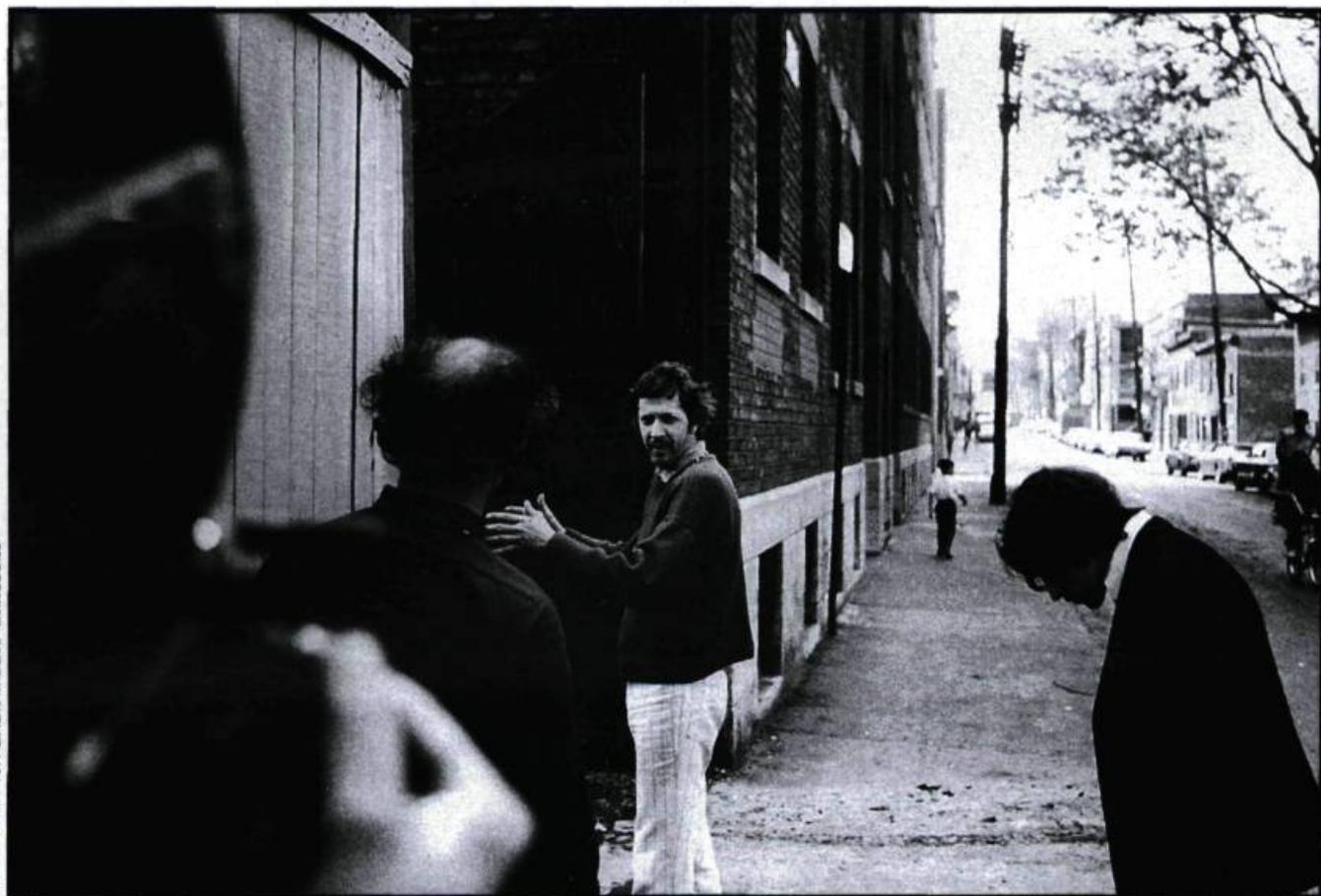


PHOTO: ONF



Michel Brault, Gilles Groulx (au centre) et Pierre Harel sur le tournage d'*Entre tu et vous* (1969).

des paroles d'un discours de Michel Chartrand, alors que ce dernier offre une ode à tous les travailleurs morts au profit des capitalistes. Groulx laisse ici la place à une interprétation libre et personnelle de la part du spectateur en ce qui a trait au contenu des images, interprétation qui ne serait pas possible lors d'un bulletin télévisé.

Parce qu'il cherche à préserver l'unité de la matière filmique, *24 heures ou plus* contient un questionnement sur le montage télévisuel et documentaire. Groulx se montre en effet critique de la façon dont on coupe les images pour éliminer des longueurs. Il n'entrevoit pas le montage comme une entreprise de rationalisation, mais bien comme une démarche productrice de sens.

24 heures ou plus est de toute évidence un documentaire très représentatif du durcissement des idéologies au Québec, au début des années 70. L'intérêt qu'il porte au lock-out de *La Presse* et pour la grève du Front commun est en ce sens révélateur. Selon Groulx, cette démonstration de solidarité constitue le moment le plus important dans l'histoire de la lutte des travailleurs en Amérique du Nord. Il formule ici le vœu de voir un jour les médias se libérer du joug des capitalistes comme Paul Desmarais de Power Corporation, afin de réaliser, comme il le fait dans son film, un vrai journalisme de combat...

Comme pour ajouter à la thèse de Groulx, *24 heures ou plus* sera censuré par l'ONF pendant plus de cinq ans.

Alors que la presse officielle avait déjà reproché à Claude du *Chat dans le sac* de ne pas connaître sa société avant de prétendre la transformer, Groulx s'adonne à un véritable examen de celle-ci avec *Où êtes-vous donc?*, *Entre tu et vous* et *24 heures ou plus*. À travers une analyse sociale qui se penche entre autres sur les effets des mass médias, Groulx cherche constamment à traiter des problèmes collectifs de la société québécoise contemporaine. Aussi affirmait-il en 1966 dans les *Cahiers du cinéma*: «Il ne saurait être question de notre cinéma sans qu'il soit aussi question des conditions qui prévalent au Québec. La réflexion ne se retire pas du monde même si l'on ne saurait y faire la part du rêve et du réel. Cela me tient lieu de conscience et de définition de cinéma.» Tout au long de sa carrière, Gilles Groulx aura prouvé qu'il savait tenir parole. ■

1. À lire notamment: Michel Beauchamp, «Aujourd'hui, Gilles Groulx», *24 images* n° 44-45, automne 1989, p. 78-81.

2. Voir à ce sujet: Roger Bourdeau, «L'utilisation du montage comme langage cinématographique dans l'œuvre de Gilles Groulx», *24 images*, n° 5, mai 1980, p. 54-62.